



DIAC ⁹aumônerie

N°3

Bulletin culturel et spirituel

Septembre
2021

Clinique du Diaconat-Roosevelt (Mulhouse), Clinique du Diaconat-Fonderie (Mulhouse),
CSSR Saint-Jean (Senheim)



« Planter un pommier »

Edito

L'aumônerie, une invitation à la rencontre, Emmanuelle di Frenna, Pasteur, aumônier.



« Habituellement, chacun joue un rôle dans la vie et cela crée des relations « fonctionnelles ». Ce que j'appelle une rencontre, c'est quelque chose qui est de l'ordre d'une relation personnelle, c'est quand on n'est pas là en tant que patient ou médecin, qu'élève ou maître, mais en tant que personne. Ne serait-ce que pour un instant « minute de vérité », de confiance, d'intensité...ni l'un ni l'autre ne sera, après, plus le même » (Paul Tournier médecin). J'aime penser l'aumônerie comme une invitation à la rencontre. Une possibilité d'offrir l'espace d'un temps « sacré ». C'est à dire un temps « à part » des objectifs et contraintes médicales. L'aumônerie est une « extériorité » aux soins et se décline dans une temporalité autre. Car la présence de l'aumônier qui propose un espace ouvert pour une rencontre ne se veut pas thérapeutique. Si cela arrive, « ce n'est jamais que par surcroît » (Lacan). Et il faut du temps, on ne peut pas rencontrer à la sauvette contre la montre ! Il n'existe pas de protocole pour une rencontre, mais une

humilité qui nous rappelle que l'autre est différent unique et singulier, et aussi un « même » : frère de « chair et de sang », au cœur battant... L'autre : un mystère !

La rencontre avec un autre n'est pas une évidence ni un automatisme, c'est une « déprise », une démarche qui appelle au renoncement à ce que nous croyons savoir de l'autre, ce que nous pensons avoir compris en l'autre, ce que nous projetons, ce que nous voulons sauver en l'autre, de ce que nous supposons guérir chez l'autre... en réalité, nous venons les mains vides : « je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne » (Actes, 4,12) et qu'avons-nous, sinon notre impuissance, notre fragilité, nos vies bosselées, éprouvées et rugueuses ...et cette invitation à la rencontre ? : « *La vraie vie est rencontre* »... Osons nous rencontrer, et laisser se fissurer nos carapaces identitaires, pour nous découvrir autrement les uns et les autres, et pour que, peut-être, la vie jaillisse, plus forte que tout le reste.



*La vraie vie, c'est
l'improvisation. On n'est
jamais aussi vivant que
lorsqu'on se rend
disponible au surgissement
de l'inconnu.*

Charles Pépin, philosophe.

Remerciements :

Mise en page : Service communication de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Sur une proposition de l'aumônerie protestante : Emmanuelle Di Frenna

Collaboration: Philippe Aubert, Julie Bonneville, Martine Rudler, Roland Kaufmann, Dr Isabelle Gallice, Evelyne Widmaier

Un auteur, un livre

Les quatre filles du Docteur March de Louisa May Alcott (1832-1888)

Philippe Aubert, Pasteur.



Il y eut un livre où je crus reconnaître mon visage et mon destin : Les Quatre Filles du Docteur March, de Louisa May Alcott.

Simone de Beauvoir



Louisa May Alcott, née le 29 novembre 1832 en Pennsylvanie, a grandi dans une famille aux idées très libérales, particulièrement en ce qui concernait l'éducation. A Boston, son père ouvrira une école expérimentale qui mettra en œuvre une pédagogie novatrice basée sur la personnalité de l'élève. En 1843, les parents Alcott fondent une communauté utopique qui ne résistera pas longtemps aux dures réalités du

temps, car contrairement aux idées reçues, la vie n'est facile pour personne en ce milieu du 19ème siècle. L'Amérique connaît la ruée vers l'or, mais aussi des crises économiques à répétition. Pour parfaire son éducation, Louisa May Alcott sera scolarisée chez Emerson qui a ouvert une école à Concord. Toute sa vie, elle restera très attachée au mouvement transcendantaliste et en deviendra une figure majeure avec la parution en 1868 de son livre : Les Quatre filles du Docteur March. Ce livre assurera sa célébrité. Bien qu'il soit trop souvent classé dans la littérature jeunesse, et accessible que dans des versions expurgées, il s'agit d'un grand livre à plus d'un titre.

L'histoire se déroule pendant la guerre de Sécession. Le pasteur March a passé l'âge du combat, mais son engagement en faveur de l'abolition de l'esclavage le pousse à reprendre du service comme aumônier dans l'armée nordiste. Le roman ne se limite pas à une galerie de beaux portraits psychologiques, il exalte les valeurs puritaines et montre que même dans l'adversité, une foi inébranlable et une moralité parfaite permettent de vivre heureux. De par le tragique de certains destins et un rapport intime à la nature, c'est aussi une œuvre marquée par le romantisme. Avec la famille March, on passe du rire aux larmes, des jeux de la jeunesse aux chagrins d'amour, des promenades dans les paysages du Massachusetts aux interrogations métaphysiques.

C'est aussi un manifeste féministe, les hommes sont en retrait et les femmes aux commandes. A sa mort à Boston en 1888, Louisa May Alcott était certainement loin de penser que son livre allait traverser les siècles et les océans et faire entrer dans le panthéon de la littérature les visages de Meg, Jo, Beth et Amy.

Culture et patrimoine

Un vitrail du Temple Saint Etienne Réunion : Le miracle de la Tour
Roland Kauffmann, Pasteur, Saint Etienne Réunion Mulhouse



Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.

Genèse 11, 1-9

Parmi les trésors du temple Saint-Étienne de Mulhouse, de nombreuses scènes représentées dans les vitraux du 14^{ème} siècle font partie de l'imaginaire culturel aussi bien que religieux. Ainsi de la fameuse « Tour de Babel ». On ne compte en effet plus les représentations de cette fameuse tour dans l'art européen ou encore dans la langue courante avec ses expressions, souvent négatives d'ailleurs, pour désigner des sociétés désordonnées ou trop arrogantes.

Le récit biblique renvoie à une période extrêmement reculée de l'histoire humaine, l'époque de la fondation des premières cités, plus de 5000 ans avant notre ère. La dispersion de

l'humanité nous est racontée du point de vue d'une culture nomade en train de se constituer en un peuple unique sous la bannière de Moïse après la sortie d'Égypte. Et ces tribus dispersées, désormais réunies dans une même foi en l'Éternel, courent le risque d'oublier celui qui les a réunis et, partant, de redevenir comme cette humanité ancestrale désireuse d'entrer en concurrence avec le divin.

C'est aussi un défi pour aujourd'hui. Au lieu de se dresser les uns contre les autres ou de ne rechercher que notre propre intérêt, l'histoire de Babel souligne l'importance du lien social et de la justice. Babel, c'est l'invitation

à s'unir pour rechercher le « bien commun » plutôt que de chercher à s'élever au-dessus de sa condition, de se croire à l'abri derrière les remparts de nos identités, de notre culture, de notre nation ou encore de s'approprier la plus grosse part possible du gâteau. Le « miracle de la Tour » n'est pas dans la dispersion du chacun pour soi, mais dans la prise de conscience que l'intérêt de chacun est justement l'intérêt commun.



Ballade

Illfurth, à travers forêts et champs.

Proposée par Martine Rudler, cadre infirmier, Clinique du Diaconat-Fonderie

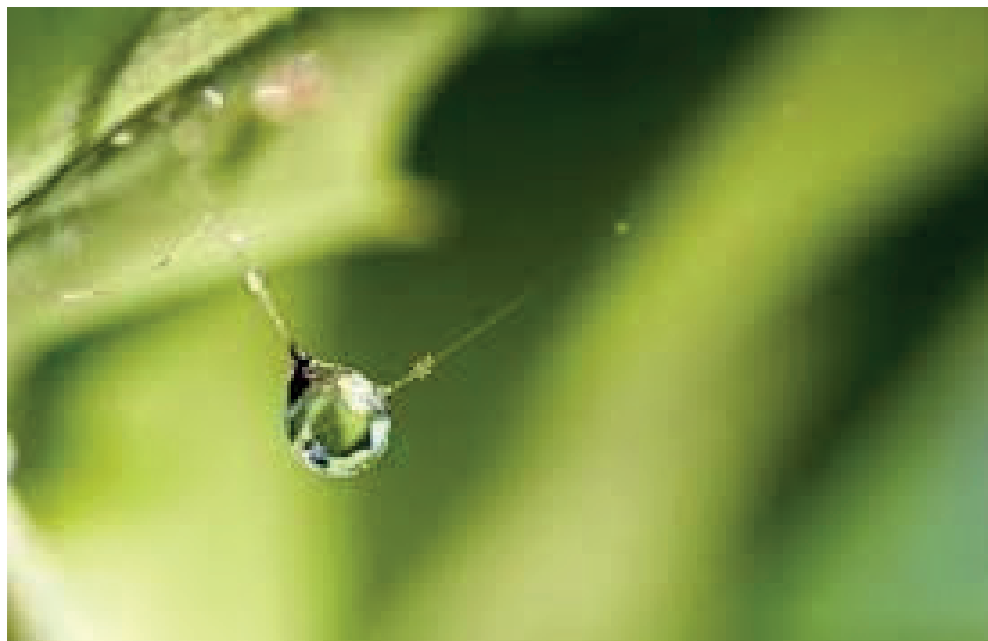
Se garer au bout de la rue Saint Brice (Illfurth). Vous y trouverez un panneau explicatif et des dépliants des diverses promenades. Nous choisissons la promenade de 3,8 km (1h30). Cette ballade permet de découvrir tout d'abord le cimetière allemand 1914-18, bien entretenu. Ce lieu de mémoire ne laisse pas indifférent. Il accueille les tombes de près de 2000 soldats tombés dans le secteur de Mulhouse à la frontière Suisse. Nous arrivons ensuite à la Chapelle St Brice, nichée dans un coin ombragé et charmant qui nous invite à une pause spirituelle. Notre chemin se poursuit jusqu'au lieu des fouilles archéologiques qui ont révélé un important site, occupé à partir du Néolithique. Ce fut aussi un haut lieu de la civilisation celtique à l'époque du 1^{er} Age du Fer en Alsace, de 650 à 400 avant JC. C'est à travers les champs que nous poursuivons notre route, où, par temps clair, se dévoile un beau panorama sur la forêt noire et le Jura.

Un sentier passant à l'arrière des belles maisons d'Illfurth et ses jardins nous reconduira à notre point de départ.



Spiritualité

Emmanuelle di Frenna, pasteur et aumônier à la Fondation



L'automne est la meilleure saison pour planter arbres et arbustes et c'est peut-être l'occasion de réentendre cette proclamation, attribuée au réformateur Martin Luther : « *Si j'apprenais que la fin du monde est pour demain, je planterai un pommier* ». Une pensée qui illustre de manière puissante l'espérance de la victoire de la vie sur la mort. Mais de quel ordre est cette espérance ? De celle que nous pouvons nous figurer et qui serait

conforme à nos attentes ? Je crois plutôt qu'il s'agit d'une espérance qui consent à la dé-maîtrise et fait sienne la proclamation du psalmiste (Ps 24) « *car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme* ». Etre habité du désir de planter un fruitier, au cœur de la fin du monde, c'est parier sur la vie et en découdre avec l'esprit de mort. Vivre d'une promesse que la vie va au-delà de tout ce que nos intelligences réunies

peuvent imaginer. La promesse, nous ne la saisissons pas, mais elle nous ouvre un chemin : faire ce qui nous semble être juste, tranquillement, non pas guidés par l'affolement et la peur, mais en prenant le lendemain au sérieux, le considérant comme une terre fertile, où la vie peut germer ! Planter un pommier, « la fin du monde annoncée » est un projet d'à-venir. Et ce qui est puissant, ce n'est pas la récolte, mais la proclamation de la vie toujours possible, au-delà de toutes nos maîtrises ! Voilà qui déjoue toutes les lassitudes, les désespérances et les fatalités ! C'est Moïse, mort sans entrer en terre promise, mais ayant mis en route tout un peuple en marche(Dt.34)...Imprenable est le champ de la promesse !



À méditer

*De même que tu ne sais
quels sont les chemins
du souffle dans les
entrailles d'une gros-
sesse...de même tu ne
connaîtras pas l'œuvre
du Dieu qui œuvre tout*

Quoeleth, 11,5

Découvrir

Haïku : Petit poème de dix-sept syllabes, en trois vers (respectivement de 5, 7 et 5 syllabes), le haïku fut l'un des genres poétiques privilégiés de la littérature japonaise classique.

Kobayashi Yataro (1763-1827), dont le nom de plume est ISSA, est né au nord du Japon, dans les montagnes de Shinano. Il deviendra maître Haïku. Pour lui le Haïku doit être la traduction d'une authentique expérience poétique. Le Haïku ci-dessous a été composé à la mort de sa fille Sato, âgé de 1 an. Issa et son épouse ont eu 4 enfants, tous décédés en bas âge.

*un monde de rosée,
que ce monde de rosée
et pourtant, et pourtant*

Bricoler

Photophore «maison». Proposé par Julie Bonneville, animatrice et brancardier au SSR Saint-Jean

Dès 7 ans, sympa et petit budget !
Matériel : pains d'argile froide (loisirs créatifs au coût <5 euros), 1 pot en verre (confiture/yaourt..), 1 rouleau d'aluminium, 1 pique en bois ou cure dent, rouleau à pâtisserie, 1 gobelet d'eau, 1 pistolet à colle.

1. Le toit :

Munissez-vous de 3 feuilles d'alu (grandeur feuille A4) . Formez 1 disque (du même diamètre que votre pot) avec la première feuille, formez avec la deuxième feuille une pointe difforme (type chapeau) et assemblez les deux éléments à l'aide de la troisième feuille. Vous avez ainsi un toit en forme de chapeau. Collez ce toit sur le fond du bocal (le côté ouvert servira à insérer une bougie). Puis étalez un morceau de pain d'argile (env. 4mm de hauteur) afin de recouvrir le toit d'alu (ajustez, coupez l'excédent de pâte au besoin et lissez avec le doigt (vous pouvez utiliser un peu d'eau).



2. «Murs»:

Recouvrez ensuite le tour de votre bocal avec l'argile, (même procédé que pour le chapeau-toit). Puis, à l'aide du cure-dent, creusez des petites fenêtres, dessinez des nervures de bois pour créer une porte. Mais vous pouvez tout imaginer une fois cette base réalisée (des volets d'argile, des petites briques apparentes dessinées au pique à bois, ou encore des petits champignons sur le toit, etc). Laissez libre court à votre imagination ! La maison est terminée, l'avantage de l'argile froide est que vous n'aurez

pas de cuisson, mais simplement un temps de séchage de 24h environ.



3. Photophore: Vous pouvez ensuite poser cette maison sur une bougie-led chauffe plat!



Goûter

Recette : Le thé chaï (4 tasses)



- Dans une casserôle, verser 2 tasses d'eau et 2 tasses de lait.

- Ajouter 1 sachet de thé noir, 1 anis étoilé, 1 bâton de cannelle, 1 c. à c.

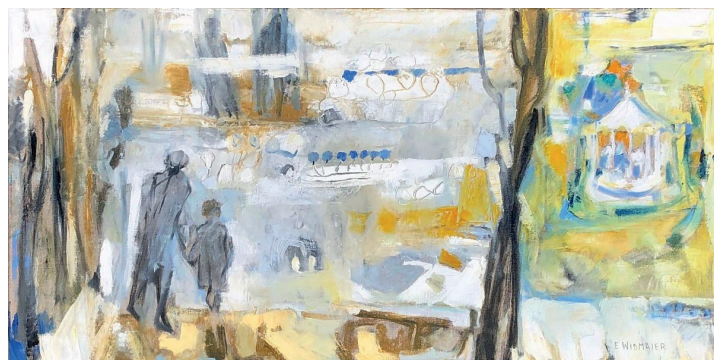
de gingembre en poudre, ½ c. à c. de muscade, 4 clous de girofle, 5 graines de cardamome, 6 grains de poivre noir.

- Porter à ébullition à feu fort, en mélangeant. Retirer le sachet de thé puis laisser frémir encore de 5 à 10 min sur feu très doux pour infuser.

- Filtrer, sucrer à votre goût et boire bien chaud.

Regarder

« Vertiges », par l'artiste peintre Evelyne Widmaier



« ... Si souvent nous nous sommes dit que nos chemins, même si nous les tracions l'un et l'autre en décrivant de fort dissemblables détours, avaient des repères en commun : repères d'amour, de peurs, de rêves, repères d'enfance ... Construire les images avec des mots ou dire (et même crier) avec le dessin et la peinture, c'est la même démarche ; il s'agit de refaire le parcours, de retrouver la trace de soi. »
L'écrivain Marie Chaix, à son ami peintre.
Toile format 50x100cm,

Loin des yeux, loin du cœur

(Médecine et malade au Grand siècle à travers les Lettres de Madame de Sévigné. II),
Dr Isabelle Gallice, Médecin au SSR Saint-Jean



Mme de Sévigné fait mentir le proverbe. Le leitmotiv de sa correspondance est l'absence de sa fille. Le 4 février 1671, Françoise part rejoindre son mari le Comte de Grignan en Provence. Paris - Grignan : 700 km. Vitry - Grignan : 900 km. Deux à trois courriers se croiseront chaque semaine, emportés par la malle poste.

Une plume d'oie, un encrier et le recueillement d'une femme de 45 ans dans le petit cabinet d'écriture. Un décor planté pour l'éternité. Cette éternité de l'amour maternel surpris par l'éloignement.

« Ma douleur serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre, je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi » (6 février 1671)....

« Rien ne me donne de distraction. Je suis toujours avec vous.

Je vois ce grand carrosse qui avance toujours et qui n'approchera jamais de moi. Je suis toujours dans les grands chemins. Il me semble que j'ai quelquefois peur qu'il ne verse. Les pluies qu'il fait depuis trois jours me mettent au désespoir. Le Rhône me fait une peur étrange. J'ai une carte devant mes yeux; je sais tous les lieux où vous couchez. Vous êtes ce soir à Nevers, vous serez dimanche à Lyon, où vous recevrez cette lettre » (9 février 1671). Va et vient lancinant entre la fuite de l'être aimé et le vide de l'abandon. « *C'est une pensée que je ne soutiens point tout entière que l'air de la veille et du jour où je vous quittai. Ce que je souffris est une chose à part dans ma vie, qui ne reçoit nulle comparaison. Ce qui s'appelle déchirer, couper, déplacer, arracher le cœur d'une pauvre créature, c'est ce qu'on me fit ce jour-là; je vous le dis sans exagération. Je n'ose penser que légèrement à cet endroit et à toutes ses suites; je n'ai pas la force de l'approfondir »* (18 mai 1671).

« *Il n'y a lieu dans cette maison qui ne me blesse le cœur. Toute votre chambre me tue; j'y ai fait mettre un paravent tout au milieu, pour rompre un peu la vue d'une fenêtre sur ce degré par où je vous vis monter dans le carrosse...et par où je vous rappelai. Je me fais peur quand je pense combien alors j'étais capable de me jeter par la fenêtre, car je suis folle quelquefois; ce cabinet, où je vous embrassai sans savoir ce que je faisais; ...ces larmes qui tombaient de mes yeux à terre, comme si c'eût été de l'eau qu'on eût répandue »* (4 mars 1671).

Quelques bribes d'une très longue correspondance. Un style. Des mots simples et poignants. Des plans de cinéma avant l'heure. Du romantique. Et, entre les lignes, notre interrogation sur la sincérité des sentiments, leur emprise sur Françoise. Fille énigmatique dont les lettres seront brûlées par sa propre fille Pauline. Autodafé qui venge sans doute des rivalités de cœur trans-générationnelles et un lien de chair lourd à porter. « *Je ne veux point que vous disiez que j'étais un rideau qui vous cachait. Tant pis si je vous cachais; vous êtes encore plus aimable quand on a tiré le rideau »* (11 février 1671).

Présence sur Roosevelt / Fonderie / SSR Saint-Jean du lundi au vendredi
Et sur appels les soirs et week-end.

Pour contacter les aumôniers:

Lundi au samedi : Tel : 03 89 20 55 38 Emmanuelle (Roosevelt, Fonderie, SSR Saint-Jean)

Jeudi : Hubert (Fonderie) 03 89 36 75 86